

**Bert Danckaert et John Van Oers révèlent de concert la poésie ordinaire de La Havane : une première exposition commune très réussie.**

Deux amis – un photographe, un sculpteur – sont partis explorer la capitale cubaine ensemble, le premier pour répertorier par l'image ses symboles architecturaux, le second sans but précis, découvrant au fur et à mesure du périple la nécessité de rendre compte de cette expérience en façonnant à son tour des œuvres – en trois dimensions – pour saisir quelque chose de la décrépitude flamboyante à l'œuvre. Voici l'histoire qui se cache derrière la nouvelle exposition visible chez Francesco Rossi, dont le titre évoque à lui seul un autre symbole de Cuba : le légendaire boléro composé par Osvaldo Farrés en 1947.

Dès la vitrine de la galerie, on est saisi par l'évidente simplicité des « tableaux trouvés » de Bert Danckaert (Anvers, 1965), dont l'œil perçant arpente les rues, appareil photo en main. Une bande de faux gazon se découpe sur le parement d'un parking en plein air, un mur décrépi dont on a remaçoné et repeint à la hâte une béance, laissant visible la cicatrice : autant de « ready-made » photographiques terriblement picturaux, témoins d'une poésie du bitume qui confère au laisser-aller le plus total. Le photographe anversois compose ses clichés au moyen de tous ces détails insignifiants, oscillant entre hyperréalisme et abstraction : « Les images sont souvent plus intelligentes et plus cohérentes

## Cuba, qui sait ?



Bert Danckaert, Teatros, Cine Lido, 2018, 60x80 cm, 2.850 euros.

© COURTESY OF THE ARTIST AND ROSSICONTEMPORARY

*que leurs créateurs parce qu'elles sont les résidus érodés de l'acte de regarder, de penser, de douter et d'échouer. Les mots sur les images ne sont souvent que des masques ou des draperies. Ou des descriptions utiles et stimulantes, mais jamais capables d'aller jusqu'au cœur de l'image* » déclare l'artiste.

Face à ces grands formats à la fois documentaires et formels, les sculptures minimalistes de John Van Oers (Neerpelt, 1967) en bronze, plâtre et acier, transmutent les signes insignifiants de La Havane en symboles chargés de sens, comme cette charrette rafistolée, les gradins d'un stade possiblement abandonné ou cet hippodrome vide dont la barrière est restée ouverte : qui donc a laissé s'enfuir les chevaux ? « La beauté en tant que telle est envieuse et dénuée de sens. C'est peut-être pour cela que je choisis souvent comme sujet le côté le moins beau de l'existence et que je comble de beauté cette laideur, comme une tromperie » déclare le sculpteur.

### LE MONDE EST UN THÉÂTRE

À l'époque où Osvaldo Farrés composait *Quizás, quizás, quizás*, Cuba était un vaste parc d'attractions pour Américains fortunés qui venaient jouer, boire et profiter du beau temps dans l'insouciance la plus totale. C'était avant l'arrivée de Fidel Castro au pouvoir en 1959 et l'embargo terrible qui s'en est suivi. Aujourd'hui, les idéaux de la révolution ont laissé place à une extrême pauvreté : alors que le mambo et la rumba continuent de résonner dans les cafés, le gouvernement s'accroche à ses croyances communistes et personne ne sait si le libéralisme et la globalisation prendront le dessus.

Face à cette incertitude, Bert Danckaert a dégainé son appareil et saisi ce pour quoi il était venu

ici initialement : la réalisation d'une mission photographique collective, avec sept autres photographes internationaux, pour inventorier ce patrimoine architectural à l'abandon. Danckaert a choisi de se focaliser sur les *teatros*, les anciens théâtres et cinémas, symboles de la gloire d'antan, désormais laissés à l'abandon, délabrés, qui rappellent le faste insouciant du passé tout en se confrontant à la vie d'aujourd'hui – silhouettes anonymes dans l'attente, passants peu pressés, regards échangés. Certains sont de style Art Déco, d'avant la révolution, d'autres de l'époque communiste.

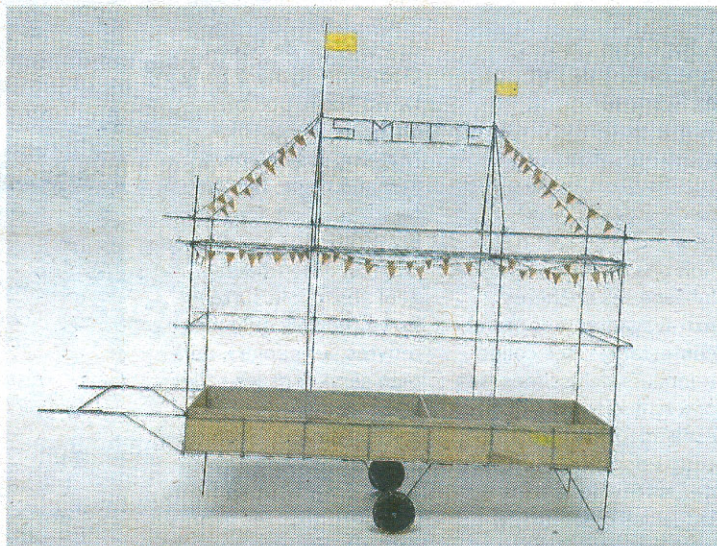
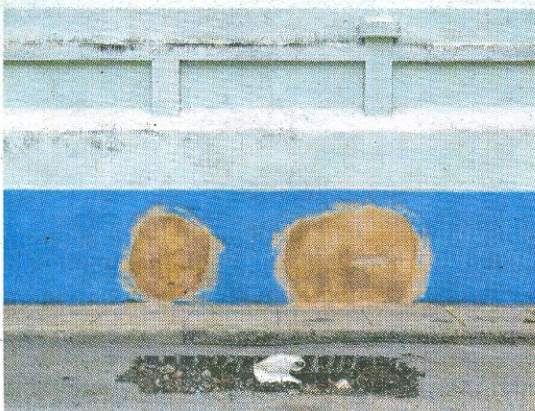
Une approche à la fois sociale, politique et écologique à travers l'architecture, et non la figure humaine, qui est très proche de celle de John Van Oers. De retour dans l'atelier, celui-ci travaille par composition de formes récupérées – frigidite trouvée, par exemple – dont il réalise des moulages en plâtre. « Je voulais travailler depuis longtemps avec Bert car nos attitudes sont similaires, nous sommes tous les deux des fanatiques de la composition » déclare le sculpteur, qui travaille habituellement dans des régions du monde très variées, dont il extirpe des éléments architecturaux pour réaliser une espèce d'inventaire formel qui, extraits de leur contexte, forment un portrait singulier de la mondialisation.

ALIÉNOR DEBROCC

► « Bert Danckaert, John Van Oers. *Quizás Quizás* », Rossicontemporary, jusqu'au 20 février, jeudi et vendredi de 13 à 18 heures, samedi de 14 à 18 heures ou sur rendez-vous, Rivoli Building, 690, chaussée de Waterloo, 1180 Bruxelles, [www.rossicontemporary.be](http://www.rossicontemporary.be)

Bert Danckaert, True Nature, 071, Havana, 2017, 110x147 cm, 4.500 euros.

© COURTESY OF THE ARTIST AND ROSSICONTEMPORARY



John Van Oers, Smile, 2020, acier, bois, câble en métal, 31x36x11 cm, 2.100 euros. © COURTESY OF THE ARTIST AND ROSSICONTEMPORARY